

~~SECRET~~

PIRA-7 8 6 8

~~Italy # 1461~~

7 May 1951

TO : Washington  
FROM : ~~C~~ Italy *gals*  
SUBJECT : DEPTHLESS/4  
SOURCE : ~~C~~ *gals*  
PREPARED BY : ~~C~~ *gals*

1. Transmitted herewith in microfilm copy are 22 frames of a memorial compiled by Subject and which was to be sent to the President of the UN General Assembly, Lake Success, calling for the cessation of persecutions to which Rumanian citizens of Rumanian Macedonia are subjected in the Balkan countries (Greece, Albania, Jugoslavia and Bulgaria).

*Where is  
Rumanian Macedonia??*

DECLASSIFIED AND RELEASED BY  
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY  
SOURCE METHOD EXEMPTION 3828  
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT  
DATE 2008

~~SECRET~~

*EX 104  
1984  
To OAD  
19 May 51*

*1 ptt*

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

PIRA 7868

17 May 51

ROMANIA

Si trasmette l'unito "memoriale" compilato da Costantin PAPANACE e che sarà inviato, in questi giorni, al Presidente dell'Assemblea Generale dell'O.N.U. -a Lake Success- al fine di far cessare le persecuzioni cui sarebbero soggetti i cittadini aromeni -della Macedonia rumena- nei paesi della penisola balcanica (Grecia, Albania, Jugoslavia e Bulgaria).-

12 aprile 1951

... et ceux d'avoir des églises avec culte dans cette même langue, les Etats mentionnés ci-dessus ont pris avec le temps des mesures destinées à dénationaliser ces minorités par la force, voire, dans certains cas, à l'exterminer physiquement. Les écoles et les églises aromaines existantes depuis les temps de l'Empire Ottoman ont été fermées et leurs biens et leurs archives confisquées, des prêtres, des instituteurs, et beaucoup de chefs de communautés valaques ont été incarcérés ou internés dans des camps de concentration, l'usage de la langue maternelle d'innocence comme délictueux et passible d'amende, voire de prison; les sociétés culturelles et sportives aromaines ont été dissoutes; en fin de compte, le droit même de s'associer et d'exprimer sa pensée, par la bouche ou la presse, reste encore aujourd'hui refusé aux Aroumains.

Considérant que tous ces actes d'oppression sont autant de violations flagrantes des principes sur lesquels se base l'O.N.U., dont le but est de promouvoir et encourager le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales de tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ni de religion" (Chap. I, art. 1, par. 3), je me permets en sa qualité d'Aroumain, de por-

A MONSIEUR LE PRESIDENT DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'O.N.U.

Leke Success

New York

U. S. A.

Monsieur le Président,

Dans les Etats de la Péninsule Balkanique, Grèce, Yougoslavie, Albanie et Bulgarie, répartie dans diverses enclaves, vit une population roumaine connue sous les noms de "Aroumaïns" ou "Aromounes", Macédo-roumains, "Valaques" ou "Xinzari", et privée des droits nationaux et individuels les plus élémentaires.

Enquant aux engagements pris aux traités de paix de Bucarest (1913) et Paris (1919), où l'on reconnaissait à la minorité valaque le droit d'enseignement de la langue maternelle, et celui d'avoir des églises avec culte dans cette même langue, les Etats mentionnés ci-dessus ont pris avec le temps des mesures destinées à dénationaliser ces minorités par la force, voire, dans certains cas, à l'exterminer physiquement. Les écoles et les églises aromounes existantes depuis les temps de l'Empire Ottoman ont été fermées et leurs biens et leurs archives confisqués, des prêtres, des instituteurs, et beaucoup de chefs de communautés valaques ont été incarcérés ou internés dans des camps de concentration, l'usage de la langue maternelle défini comme délictueux et passible d'amende, voire de prison; les sociétés culturelles et sportives aromounes ont été dissoutes; en fin de compte, le droit même de s'associer et d'exprimer sa pensée, par la bouche ou la presse, reste encore aujourd'hui refusé aux Aroumains.

Considérant que tous ces actes d'oppression sont autant de violations flagrantes des principes sur lesquels se base l'O.N.U., dont le but est "de promouvoir et encourager le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales de tous, sans distinction de race, de sexe, de langue, de religion" (Chap. I, art. 1, par. 3), je me permets en ma qualité d'Aroumain, de por-

ter cet état de choses intolérable à Votre connaissance, en Vous priant de bien vouloir veiller à ce que soient prises les mesures qui s'imposent pour la protection de cette minorité ethnique opprimée.

Aux termes des articles 10 et 13 des Statuts de l' O.N.U., l'Assemblée Générale " peut discuter n'importe quelle question, et n'importe quel argument... et peut faire des recommandations à ces membres des Nations Unies ou au Conseil de Sécurité " aux fins de contribuer "à la réalisation des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue, ni de religion". Et puisque la minorité aroumaine qui vit dans les pays sus-mentionnés n'est pas en état, à cause du régime de terreur auquel elle est soumise, de faire entendre sa voix directement ni au moyen de représentants élus à cet effet, je La prie de bien vouloir considérer s'il n'y aurait pas lieu que l'O.N.U. prenne d'office en examen cette flagrante violation des droits humains. Dans cette éventualité je me permets de me faire l'interprète des doléances de cette minorité, à laquelle j'appartiens, -doléances qui se pourraient résumer dans les points suivants:

- 1) ordonner une enquête sur place, aux fins de constater si le régime appliqué à la minorité aroumaine est compatible avec la "Déclaration des Droits de l'Homme" proclamée par l'Assemblée Générale de l'O.N.U. dans sa séance du 10 décembre 1948. On pourrait éventuellement charger de cette enquête la Commission déjà instituée pour la recherche des causes de conflit entre Etats balkaniques;
- 2) reconnaître à la minorité aroumaine le droit d'avoir des écoles et des églises propres, où elle puisse s'instruire et prier dans sa langue maternelle, comme prévu au Traité de Bucarest de 1913;
- 3) reconnaître aux communautés aroumaines le droit de s'administrer de façon autonome dans les régions où elles constituent la majorité, conformément à l'art. 12 du Traité de Paris (1913) qui dispose que: "La Grèce convient de concéder l'autonomie locale, sous la vigilance de l'Etat hellénique, aux communautés des Valaques du Pinde, en matière de culte, de bienfaisance et d'enseignement";
- 4) faire cesser les persécutions d'ordre administratif et assurer à la minorité aroumaine l'égalité devant les lois, sans distinction de nationalité ni de confession religieuse;

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

6) abolir les camps de concentration, amnistier les condamnés coupables uniquement d'avoir affirmé leurs droits, reconnus par les traités sus-mentionnés, et restituer les biens confisqués des écoles et des églises;

6) permettre le retour dans leur patrie de tous ceux qui, en raison des persécutions, ont été obligés de prendre la voie de l'exil ou de l'émigration;

7) prendre cette minorité sous la protection de l'O.N.U. jusqu'à ce que la situation soit redevenue normale ou que les droits de l'homme soient également appliqués dans ces régions.

De ce qui précède il résulte que les populations aroumaines ne revendiquent rien de plus que les droits humains et nationaux les plus élémentaires, afin de pouvoir subsister en tant que nationalité et apporter leur contribution créatrice, comme par le passé, dans le cadre de la communauté balkanique.

Et pour Vous édifier sur ce problème d'une manière plus complète, qu'il me soit permis d'inclure ci-après un mémorandum contenant "quelques données sur le passé et sur la situation actuelle des aroumains".

Monsieur le Président,

En prenant sous votre protection une minorité ethnique persécutée, alors qu'elle n'est pas en mesure de se défendre, l'O.N.U. pourra donner une autre preuve éloquentes qu'elle est bien l'institution internationale destinée à irradier l'espoir et la justice pour tous les peuples, et en particulier pour les petits peuples sans défense et opprimés;

Sans l'espoir que le moment soit désormais venu de rendre aussi justice aux Aroumains, je Vous prie, Monsieur le Président, de bien vouloir accepter leur gratitude anticipée.

Veuillez agréer l'expression de ma très haute considération

( CONSTANTIN P A P A N A G E )

ancien député, ministre adjoint, Roumanie

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

QUELQUES DONNÉES  
SUR LE PASSÉ ET SUR LA SITUATION ACTUELLE DES AROUMAINS

1) Histoire brève

A côté des Grecs et des Albanais, les Aroumains (+) représentent l'élément autochtone de la Péninsule balkanique. Ce sont les héritiers directs des Thraco-Illyriens romanisés, c'est à dire de la population qui a constitué la base de l'empire Romain d'Orient. D'eux sont sortis une série/entière d'empereurs romains, parmi lesquels Maximin le Thrace, Aurélien, Dioclétien, Marcien, Constance Chlore, Constantin le grand, Léon Ier, Anastase, Justin et Justinien, ainsi que des grands généraux comme Aétius et Bélisaire.

Avant l'invasion slave, sur tout le territoire de la Péninsule balkanique à l'exception de la Grèce et de l'Albanie (dans les zones montagneuses) "la langue latine était tant la langue officielle que la langue maternelle de l'entière population" (Jiricek: "Geschichte der Bulgaren").

Quand, par suite de l'infiltration et de l'hégémonie de l'élément grec d'Asie Mineure, l'empire d'Orient se "byzantinisa", les Aroumains devinrent antagonistes de la nouvelle classe dirigeante, conservèrent leur autonomie dans des formations politiques propres. Dès le XI<sup>ème</sup> siècle l'histoire enregistre plus d'un état "valaque", par exemple: la "Grande Valachie" en Thessalie, la "Petite Valachie" en Acarnanie et en Etolie, la "Valachie Supérieure" en opire, la "Valachie Blanche" en Moésie inférieure, etc. Au XII<sup>ème</sup> siècle les chefs valaques du Haemos (Balcans) Pierre et Assan fondèrent l'Empire roumaino-bulgare, illustré par la dynastie des Assanides (1186-1177).

Les Aroumains maintinrent leur indépendance ou leur autonomie encore après la conquête de la péninsule balkanique par les turcs, en vertu des capitulations concédées par le sultan Mourad II, confirmées par la suite par Soliman le Magnifique. "Les Valaques - écrit l'historien grec Aravenites - conservèrent un régime démocratique populaire, exempt de toute ingérence de la part des Turcs, alors que, leurs voisins et coreligionnaires subissaient mille maux".

(+) ou "Aromounes", "Valaques", "Macédo-Roumains"

QUELQUES DONNÉES  
SUR LE PASSÉ ET SUR LA SITUATION ACTUELLE DES AROUMAINS

I) Histoire brève

A côté des Grecs et des Albanais, les Aroumains (+) représentent l'élément autochtone de la Péninsule balkanique. Ce sont les héritiers directs des Thraco-Illyriens romanisés, c'est à dire de la population qui a constitué la base de l'empire romain d'Orient. D'eux sont sortis une série/entière d'empereurs romains, parmi lesquels Maximin le Thrace, Aurélien, Dioclétien, Marcien, Constance Chlore, Constantin le grand, Léon Ier, Anastase, Justin et Justinien, ainsi que des grands généraux comme Aétius et Bélisaire.

Avant l'invasion slave, sur tout le territoire de la Péninsule balkanique à l'exception de la Grèce et de l'Albanie (dans les zones montagneuses) "la langue latine était tant la langue officielle que la langue maternelle de l'entière population" (Jiricek: "Geschichte der Bulgaren").

Quand, par suite de l'infiltration et de l'hégémonie de l'élément grec d'Asie Mineure, l'empire d'Orient se "byzantinisa", les Aroumains devenus antagonistes de la nouvelle classe dirigeante, conservèrent leur autonomie dans des formations politiques propres. Dès le XI<sup>ème</sup> siècle l'histoire enregistre plus d'un état "valaque", par exemple: la "Grande Valachie" en Thessalie, la "Petite Valachie" en Acarnanie et en Etolie, la "Valachie Supérieure" en épire, la "Valachie Blanche" en Moésie inférieure, etc. Au XII<sup>ème</sup> siècle les chefs valaques du Haemus (Balcans) Pierre et Assan fondèrent l'empire roumanobulgare, illustré par la dynastie des Assénides (1186-1377).

Les Aroumains maintinrent leur indépendance ou leur autonomie encore après la conquête de la péninsule balkanique par les turcs, en vertu des capitulations concédées par le sultan Mourad II, confirmées par la suite par Soliman le Magnifique. "Les Valaques -écrit l'historien grec Aravanitos- conservèrent un régime démocratique populaire, exempt de toute ingérence de la part des turcs, alors que, leurs voisins et coreligionnaires subissaient mille maux".

(+) ou "Aroumounes", "Valaques", "Macédo-roumains"

En conclusion, écrit le publiciste italien Benedetto De Luca, les populations aroumaines, qui, avec les Grecs et les Albanais, représentant les éléments ethniques les plus anciens de la Péninsule balkanique, sont les seules, de toutes les races balkaniques, qui puissent se vanter d'une tradition millénaire ininterrompue d'autonomie nationale".

Cette tradition millénaire de liberté est étouffée par les Etats chrétiens qui ont repris l'héritage de l'Empire ottoman, par une ironie du destin, précisément en ces jours où l'on proclame avec solennité, sur le plan internationale, les droits de l'homme !

## II) Nombre des Aroumains.

Le nombre des Aroumains est certainement inférieur aujourd'hui, de beaucoup, à ce qu'il était autrefois, lors où, comme nous l'avons vu, la majeure partie de la Péninsule balkanique parlait l'aroumain. Les masses entières d'Aroumains ont été absorbées par les vagues successives des invasions slaves; dans les temps modernes, beaucoup d'Aroumains se sont christianisés à cause de la religion. Toutefois, en 1774 leur nombre était encore considérable, comme put le constater le grand historien allemand Johannes Thunmann: "Ils doivent représenter la moitié de la population de la Thrace et trois quarts de ceux de la Macédoine et de la Thessalie. En Albanie aussi ils sont en nombre". (Untersuchungen ueber die Geschichte der oestlichen europaeischen Voelker", p. 174). Depuis cette époque il se peut que quelque autres dénationalisations restrictives aient eu lieu, mais elle ont dû être compensées abondamment par l'exceptionnelle prolificité de cette vigoureuse race montagnarde. Les Etats balkaniques, poursuivant une politique de dénationalisation, ont cherché, aux dépens de la réalité, à diminuer le nombre des Aroumains et à fournir, dans des statistiques faussées, des chiffres ridicules, quand ils n'ont pas simplement omis de mentionner la présence de Valaques dans leur pays.

"Si nous renonçons - écrit le publiciste italien Benedetto De Luca - aux statistiques balkaniques (pour des raisons évidentes aux spécialistes des questions) de ce genre) et nous limitons aux statistiques des enquêteurs occidentaux, deux constatations s'imposent. Si l'on s'en tient aux chiffres rassemblés en des temps non sujets à la partialité politique, ceux des années 1860 à 1870, quand la Thessalie appartenait encore à la Turquie, ces chiffres variaient entre un minimum



POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

de 500.000 et un maximum de 800.000 Aroumounes. Une donnée intermédiaire, de 600.000, est plus proche de la vérité. C'est ce qu'admettait en 1950 M. Kostas Karamanlis lui-même, écrivain attique et homme politique parmi les plus connus de la Grèce moderne. Depuis lors ce chiffre a dû certainement augmenter, dans la même proportion que les autres nationalités. La seconde constatation est que les données fournies de seconde main, même par des savants et des autres fort scrupuleux ne sont pas aussi sûres que celles basées sur des recherches personnelles, immédiates, en particulier par des voyageurs qui ont parcouru et étudié les diverses régions en question. De ces derniers, parmi les plus récents, il convient de mentionner Léon Lamouche, qui établit un chiffre d'environ un demi-million, tandis que le général von der Goltz, dans ses rapports politico-militaires, donne celui de 600.000. La moyenne serait donc de 600 à 700.000 ("Gli Aromani nel nuovo assetto balcanico", Rome, 1919, pp. 6-7).

Cette vérité réussit d'ailleurs à pénétrer parfois jusque dans des ouvrages dus à des écrivains balkaniques des plus chauvins. Pour prendre un exemple récent, tandis que les statistiques officielles grecques enregistrent pour l'année 1907 un nombre de 10.401 Aroumains, pour 1920 17.528 et pour 1924 le nombre de 19.703, un livre de l'actuel ministre grec Evangelos Averof, intitulé "I politiki pleura tou Koutsovlahikou ritinitos", publié à Athènes en 1948, avec une ordonnance du premier ministre lui-même, Sophocle Vénizélos, contient la phrase suivante : "A mon avis, le nombre des habitants de la Grèce qui ont pour langue maternelle le dialecte koutzo-valaque (Aroumain) - abstraction faite de leur sentiment national - doit être environ de 150.000 à 200.000 individus. Il faudrait y ajouter un nombre à peu près identique d'individus qui, tout en étant d'origine Aroumaine, n'emploient pas le dialecte Aroumain, ou le connaissent à peine" (p. 20). Cette vérité partielle, concédée au bout des lèvres, peut servir à montrer le degré de falsification des statistiques officielles grecques.

Cette tendance à cacher la vérité est aussi le fait des autres Etats balkaniques, qui en font un véritable système. Seul un recensement général, effectué sous l'égide de l'O.N.U., dans les régions les plus contestées de ces pays pourrait mettre fin à toutes les controverses dérivant des statistiques faussées, et qui alimentent tant de différends et de frictions dans ce secteur européen si agité.

### III) Régions habitées par les Aroumains

Aujourd'hui les Aroumains se trouvent dispersés dans toute la Péninsule balkanique, mais surtout en Grèce, où ils résident en masses compactes sur le massif du Pind et les zones montagneuses voisines. Un voyageur anglais, William Martin Leake, qui les a visités il y a plus d'un siècle, indique dans son ouvrage "Travels in Northern Greece" (Londres, 1835) le nombre de 500 localités aroumaines, qui pourraient être groupées par zones, de la manière suivante :

- 1) Groupe du Pind (Terra Valahorum), avec les centres de : Grebena, Gramoste, Samarina, Furca, Palioseli, Armata, Padzi, Breana, Balasa, Perivole, Avdela, Smizi, Aminciu (Ketzova), Ameru, Turia, Bozova, Paltin, Viloni, Vutunosi, Dobrinova, Ieasindz, etc.;
- 2) Groupe de la Janina (Epire): Janina, Filiati, Bisduni, Visana, Filipiada, Copari, Furgarit, Mazarachi, Muraca, Sircou, Calaru, Momana, Arta, Preveza, etc.
- 3) Groupe de Xagori (Epire): Grebaniti, Floru (Vlamburari), Sesu, Cirmesu, Kucrin, Doliani, Ciupelea, Laca, Schamel, Lempu, Dragari, Drastiniou, etc.
- 4) Groupe d'Aeopota : Kzisala, Kalakas Kardita, Campuriana, Mucara, Pertuli, Piru, Luha, Agrafa, Turtumi, etc.
- 5) Groupe de la Thessalie Ouest : Tricoula, Calabaca, Yanari, Carpinis cessa, Gardiki, Haliki, Kalakasi, Cacoplevri, Costanina, Ortufleani, Usineradali, Smokova, Kora, Coturi, Vilicani, Milia, Giurgem, Brauste, etc.
- 6) Groupe de la Thessalie Est : Larisa, Yarnova, Toibus, Kimirli, Pretori, Damasi, Vlaheiani, Grijani, Zarou, Nechori, Klukuta, Kascolariu, Avdulariu, Dideresi, Tahtalamani, Damauili, Velestin, Volu, Volu dessus, Portaria, Agheana, Armiro, Vlaho, Aghiughiani, Yarsala, Donoco, Lania, Dimirli, etc.
- 7) Groupe de l'Olympe : Lasun (Blusona), Oenriceani, Caterina, Vlaho Livade, Cokinopoli, Pteri;
- 8) Groupe de l'Acarnanie-Etolie : Carpanisul de Jos, Gramaticova, Juvala, Paprugl, Doliani, Cucubint, Misolonghi, Stamma, Ono, etc.;
- 9) Groupe de l'Acarnanie-Etolie : Moscopole, Sipsca, Carita, Lunca, Nicolita, Prasari, Pleasa, Disnita, Nica, Grabova, Linotopea, Kreska, Premeti, Clisura

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

- 10) Groupe de Muzochia, avec plus de cinquante localités, parmi lesquelles : Durus (Durazzo), Cavaia, Berat, Alban, Paurica (Pieri), Valona, etc;
- 11) Groupe de Biala - Unistia - Peristeri : Bitolia (Monastir), Chirca, Larnova, Nagrova, Nijopole, Muloviste, Copesi, Istok, Keshu, Florina, Mru-piste, Vlaho-Blata, Kevenska, Vlaho-Clisura, Deniscu, Melcenen, Pisuderi, Biala de Sus, Biala de Jos, Pogradet, etc.;
- 12) Groupe de la Macédoine du Nord : Skoplje, Prilep, Krusova, Velen, Tetova, Vrata, Ghevgheli, etc.;
- 13) Groupe de Verina : Verin, Boliani, Birolivud, Selia de Jos, Selia de Sus, Morpani, Neagustea, Vodena, Paticina, Gramaticova, Candrova, Papadia, Petita, etc.;
- 14) Groupe de Meglenia : Kanta, Osani, Iiveri, Cupa, Lanca, Lomita, Huma;
- 15) Groupe de Salonique : Salonique
- 16) Groupe de Chalcidique : Kavani, Pozaruci, Nievon, Laringo, Michitu, Kevanachie, Ornilio, Furca, Volto, Cusandra, Capugides;
- 17) Groupe de la Struma inf.re : Corpiste, Girova, Lutru, Lungata, ainsi que les résidences provisoires des pasteurs transhumants;
- 18) Groupe du Sere et de la Drama : Proin, Nigrito, Jocuri, Inalei, Orleac;
- 19) Groupe de Perin : Ciunzia de Sus, Nidobaska, Boniska, Nevrokop, Ghenghel, Ciunzia de Jos;
- 20) Groupe d'OsoGOROVSKA : Radovitz, Agri Palanca, Vakuf, Vaxbito, Cocosni, etc., etc.;
- 21) Groupe de Rhodope : Stanimaka, Catino, Arbanasi, Pesteru, Sufrului, Comak, etc.

En plus des ces zones il en est d'autre où habitent des Aroumains en partie précisés, comme les Zagorites, et ceux qu'on appelle Hasiotes ou Coupatchares; selon ce qu'affirme l'ethnologue allemand Gustave Weigand, "ce sont des Aroumains qui, tout en conservant les usages et l'habillement propres, ont substitué à leur langue maternelle la grecque" (Die Aroumenen, p. 277). C'est ce qui est arrivé aussi aux Zagorites : "Auparavant tout Zagori était Aroumain. Mais sous l'influence du clergé, surtout d'un zélateur fanatique, Coma, la langue grecque a fini par pénétrer dans les familles aroumaines" (ibid.).

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

-5-

Ces zones peuvent se répartir comme suit :

1) Groupe K o p a t c h a r e : qui comprend les localités situées sur le versant oriental du Crucas et du Pinde proprement dit : Kojani, Servia, Simiciste, Lipiste, Anuselita, Cistili, Konstanteo, Jupani, Dusco, Vodenisca, Lavda, Margani, Tisti, Spilio, Kipirghio, Ameru, Castoria, Biliste, etc. ainsi que les localités du mont Nasia, avec les centres de Discuta, et de nombreux autres villages qui s'étendent jusque dans la plaine de Lisconu et Tricala;

2) Groupe Z a g o r i t e ( z a p i r e ) : avec les centres de Comita, Zita, etc. Outre les groupes mentionnés ci-dessus, il s'en trouve d'autres, plus ou moins compacts, dispersés en Bulgarie Occidentale et dans la Vieille Serbie. ... "Dans la Bulgarie Occidentale, écrit Weigand, qui a étudié de près ces Roumains, -surtout dans le pays de Sopi, il n'existe pas de commune un peu importante où ne se trouvent des Aroumains". Dans ce qu'on appelle la Vieille Serbie, il n'y a qu'une trentaine de mille Aroumains, concentrés dans l'île d' Egri-Palanka, à Grato-va, mais aussi dispersés dans les villes de Comanovo, Prizren, Calcandelen, Kraguevats, etc.

Il va de soi que dans cet exposé qui traite seulement des Macédo-Roumains les groupes mentionnés ne concernent pas les Daco-Roumains de la rive droite du Danube, ceux qui occupent en masses compactes divers points de la région de Vidin et de la vallée du Timoc, et dont le nombre atteint ou dépasse 300.000 unités.

Divisés entre les divers Etats de la Péninsule balcanique, les Aroumains qui parlent encore leur langue maternelle, donc sans les Coupatchares et les Zagorites, peuvent être répartis de la manière suivante :

Grèce . . . . .	environ	400.000
Albanie . . . . .	"	100.000
Yougoslavie . . . . .	"	100.000
Bulgarie . . . . .	"	50.000

total ..... 650.000

Comme nous l'avons vu, presque tous les ethnographes qui ont fait des enquêtes sur place en manifestant un esprit impartial et scientifique, concordent sur ces chiffres; on arriverait d'ailleurs au même résultat en accordant à chacune des cinq cent localités mentionnées par le voyageur anglais William Martin Leake, une moyenne minima de 1000 habitants, et en tenant compte de l'accroissement de population conventionnel au terme de 1914.

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

-7-

Une chose en tous cas est certaine, c'est avec quelle subjectivité sont établies les statistiques officielles des Etats bulgariques en ce qui concerne les minorités aromaines, et quelle médiocre considération elles méritent.

#### IV. La fonction civilisatrice des Aromains

Tous les ethnographes bulgariques et occidentaux qui ont étudié de près l'élément ethnique "aromane" ou "aromain" n'ont pas pu ne pas lui reconnaître des qualités exceptionnelles et la contribution considérable qu'il a donnée à l'émancipation politique, économique et culturelle de tous les peuples bulgariques.

"Ces Valaques, écrivait en 1810 le savant grec Neofit Douka, se montrèrent toujours passionnés des meilleures réformes; ils sont supérieurs tout, et par rapport à leur nombre, bien peu sont les illettrés".

"Les Valaques, écrit en 1860 la femme de lettres anglaise Mary Adelaide Walker, sont les premiers de tous par l'esprit d'entreprise dans le commerce, par leur capacité de travail et par leur intelligence".

"Le peuple aromane, affirme en 1875 le philologue français Emile Burnouf, est non seulement "le plus essentiellement et dynamiquement civil, mais aussi le plus intégralement moral de tous les bulgariques" (Revue des Deux Mondes, juin 1875).

"Leur plus belle qualité, note l'ethnologue allemand Weigand, est la tendance à se cultiver"... On trouve "parmi eux un nombre exceptionnel de gens intelligents (...)"dass es auffallend viele intelligente Leute unter ihnen gibt"... in "Ethnographie von Makedonien, p. 36).

De son côté l'helléniste français Victor Bérard affirme que "Les Valaques ont été les plus grands bienfaiteurs de la race grecque; ils ont bâti les plus beaux édifices, établi dans Athènes les plus belles fondations charitables ou éducatrices du monde grec. Les grands Hellènes de l'étranger, banquiers de Vienne, marchands d'Odessa, courtiers d'Alexandrie ou de Marseille sont en majorité Valaques de race et souvent de langue... Ils sont adroits, ils sont souples, ils valent en affaires plusieurs grecs et quelques juifs, ils sont sobres, ils aiment la gloire..." (in "La Turquie et l'Hellénisme contemporain", Paris, 1904, p. 249).

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

Le professeur grec Nécollès K a s a s i s , président de la Société irrédentiste "Hellenismos" reconnaît que "l'esprit d'entreprise , l'attachement aux idées morales , cet ethouïsme qu'on rencontre chez les peuples d'essence supérieure , caractérisent les Koutzo-Valaques. L'hellénisme moderne compte parmi eux quelques uns des auteurs principaux de son indépendance, et plusieurs de ceux qui, dans le monde hellénique , se sont distingués dans les lettres, les sciences, la politique , l'activité économique ... sont sortis de ces populations" (in "La Macédoine et les Roumains", Paris, 1907).

Le grand historien italien Cesare C a n t u écrit que les rangs des Armatoles aroumains ont fourni à la révolution grecque des combattants et des commandants , les plus glorieux généraux de cette guerre pour l'indépendance" (Histoire Universelle, XIX, pp.215).

"Les Armatoles de Thessalie , affirme l'écrivain français Edmond A b o u t , sont ceux qui ont fondé par leurs sacrifices la Grèce d'aujourd'hui".

Aussi important a été l'apport des Aroumains à l'émancipation politique , économique et culturelle des Slaves du sud. Dans la guerre pour l'indépendance de la Serbie , au début du siècle dernier un rôle de premier plan a été tenu par des Aroumains comme Minzar Iancu, Minzar Arrou, V. Gheorghievici, Nicolici, Vasco Popovici, Nusiici, Paciu etc. De même , dans la lutte des Bulgares pour leur émancipation. "Parmi les premiers intellectuels balkaniques -écrit l'ethnologue serbe Cvijic- étaient d'origine aroumaine ou d'origine mixte serbo-aroumaine... Plusieurs présidents du conseil des ministres en Serbie ont été d'origine mixte serbo-aroumaine ou, en Bulgarie, bulgare-aroumaine".

"Les Macédo-roumains , remarque le dr. D.I.P o p o v i c i , professeur à l'Université de Belgrade , ont été d'une capacité rare , presque géniale, non seulement dans le négoce , mais aussi dans d'autres directions. D'après leurs aptitudes , ils peuvent être mis au rang de ces vieux peuples historiques pleins de talent que sont les Juifs , les Grecs et les Arméniens. Si l'on fait un jour l'analyse de nos grands hommes (serbes) on verra alors qu'un grand nombre d'entre eux, de ceux surtout qui sont nés à proximité des bords, descendent en ligne masculine ou féminine - ou, suivant l'expression, par le sang lourd ou le sang léger- de ces hommes remarquables. Le fondement de notre culture moderne, notre XVIIIème siècle, notre vie commerciale sont dues aux Macédo-roumains... Les plus grands philanthropes de notre peuple dans ces régions étaient de cette race d'hommes

(Macedo-humains). Il nous semble qu'il serait difficile de trouver une institution culturelle ou humanitaire qu'un peu importante à laquelle ces hommes ou leurs descendants n'aient contribué comme fondateurs ou grands donateurs" ( O. Cinçarina )

"Porteurs de la culture byzantino-romaine, écrit l'ethnographe serbe Cvijic, les Aroumains ont un indiscutable bon goût et la tendance à conditions de vie meilleures et plus choisies. Il est hors de doute que ce sont eux qui ont introduit ces usages parmi les peuples slaves des Balkans. Leur influence sur la civilisation matérielle elle aussi a été grande".

L'apogée de la splendeur de la culture et de la civilisation aroumaines a été atteint aux XVIIème et XVIIIème siècles dans la ville aroumaine de Moscopole, surnommée aussi la "Nouvelle Athènes", et qui, par son Académie supérieure et d'autres instituts de culture, où enseignaient d'illustres savants aroumains, par sa typographie, et par le haut niveau économique auquel elle était parvenue, représentait pendant longtemps le plus important centre de culture et de civilisation de toute la péninsule balkanique. L'antique civilisation héritée de leurs ancêtres Thraces, à laquelle s'est superposée la civilisation roumano-byzantine, a amené les Aroumains à devenir un facteur civilisateur de premier ordre dans les Balkans.

"Ces Aroumains, écrit l'allemand Gerhard G e s s e n a n, constituent un important élément aux origines culturelles des Balkans contemporains" ("Macedonian", p. 4).

De tous ces témoignages, ci-dessus rapportés, d'auteurs étrangers, historiens, ethnographes ou voyageurs, résulte de manière évidente la fonction civilisatrice des Aroumains, face aux autres peuples des Balkans. Le destin que l'on prépare à cet élément créateur est d'autant plus inéminent, si l'on pense à la fonction d'équilibre qu'il continue à exercer dans le cadre de la communauté balkanique.

"Entre l'esprit lourd et routinier des Slaves - écrit le professeur Constantin N o é - et la légèreté ridicule des Grecs, il n'y a que cet élément latin qui réunisse les qualités de fougue et de réalisme, dans la juste harmonie nécessaire pour pouvoir comprendre et activer les intérêts de la culture et de la civilisation moderne. Le laisser englober comme une proie... en le parcellant parmi les Etats balkaniques, serait non seulement renoncer à un facteur d'équilibre

indispensable, mais briser aussi un élément de premier rang" (Les Roumains Kou-tzo-Valaques", Bucarest, 1913, p.24).

#### V. La conscience nationale

L'esprit de largesse et de générosité montré en général par les Aroumounes vis à vis de tous les peuples voisins a été interprété par certains comme un manque de sens national. Il en a été de même pour l'ardeur avec laquelle ils ont lutté pour l'indépendance des peuples balkaniques. Cela "ne signifiait pas pour eux -écrit le grand historien roumain Nicolas Jorga, lutter pour d'autres races et d'autres idiomes, mais pour l'émancipation tant attendue, et l'éloignement du Turc rapace et brutal ... C'était une lutte pour la Croix et l'indépendance chrétienne".

Leur esprit altruiste n'altéra cependant en rien leur antique et profonde conscience nationale, qui s'est toujours manifestée sous la forme de la latinité.

Dès les temps les plus reculés, comme en témoignent les historiens byzantins (Cinnames), etc) les Valaques ont affirmé avec orgueil leur descendance latine. Tous les voyageurs étrangers qui ont étudié les populations aroumounes au début du siècle dernier, -c'est à dire à une époque où l'idée nationale n'avait pas encore acquis la signification que lui donna par la suite la révolution française, et quand l'Etat roumain, divisé et assujéti aux Phanariotes, n'avait pas encore donné le signal du réveil national, - ont mis en relief la conscience nationale des Aroumounes.

" Les Megalovlachites, qui habitent de nos jours les hautes montagnes du Pindos, que Nicétas appelle les Météores de la Thessalie, tels que ceux des centres de Melocasi et Aspropotam, se prétendent, sans fournir aucune preuve historique, descendants des débris de l'armée de Pompée qui se réfugièrent dans les montagnes de Thessalie après la bataille de Pharsale. D'autres parmi d'entre eux croient être la postérité d'une colonie sortie des Abruzzes; et ils donnent pour raison de cette tradition que les Valaques Aspropotamites se qualifient encore de Bruzzi-Vlachi (Vlachi Bruzzi, Valaques Brutiens). Enfin la même opinion est commune aux Valaques Perrhébiens (1), qui habitent Mesozo, une partie du canton de Zagori, de la Livadie, de l'Attique, et qu'on trouve jusqu'en Morée. Les Valaques Messariotes ou Dossariotes, qui restaurèrent



POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

-11-

Voschopolis, à laquelle ils donnèrent le nom de Voschopolis, ville des pasteurs, à cause de leur titre de Vluch, cette valeureuse peuplade dont les tribus sont disséminées dans les cantons de Colonia, de Cheortcha et jusqu'au voisinage de Murzso, sont, à les entendre, la postérité d'une colonie établie par Quintus Maximus, dans la Thracie ou Bessarabie, d'où ils seraient passés dans les monts Carpathiens, au temps des invasions des Barbares. Pour ce qui est des tribus Valaques voisines du Danube et du Céphise avec les Megalovlachites, toutes en général revendiquent avec orgueil le nom de "Romani" ou romains. Je ne sais à quelle époque précise les Valaques se sont établis dans le Pinde, ni pourquoi les Grecs les ont surnommés Megalovlachites. Cependant la première partie de ce problème ne résoudrait-elle l'on pouvait admettre à preuve leurs versions populaires, et ils y seraient à ce titre depuis une haute antiquité. (F.C.H.L. Pouqueville, "Voyage en Grèce", vol. II, éd. 1826, pp. 338-340).

Cette idée unanime d'une souche sur sa propre origine italique pénètre, indépendamment des auteurs cités, dans tous les écrivains grecs des dernières années :

La cette profonde conscience nationale, générale chez tous les Aroumains vivant dans la Principauté bulgare (comme l'atteste Pouqueville), sont inspirées toutes les œuvres des écrivains aromounes du XVIIIème siècle. Benedetto De Luca observe que les clercs, les grammairiens, les lexicographes qui, vers la fin du XVIIIème siècle, reconduisent leurs compatriotes à l'étude de la langue des ancêtres, à sa signification historique et morale comme source et socle de latinité, appartiennent tous au groupe des Voschopolitains. Certains d'entre eux eurent des grandes hiérarchies en Europe, comme ce Constantin Mouta, qui fut archiprêtre à Posen, en Prusse, et "publia, chez un typographe compatriote, une "Pédagogie" (dans que ses compatriotes pussent prier "avec leur âme et leur esprit"), d'autres en Europe obtinrent une chaire, comme G o j a g i, professeur justement à l'école grecque de Vienne, fondée, elle aussi par la colonie aromouna, et auteur d'une "Grammaire macédo-roumaine".

Un autre lettré aromounin était Georges Constantin K o j a, médecin à l'hôpital de l'Université de Pest, qui écrivit l'ouvrage "Essai sur les Roumains surnommés Valaques, qui habitent au delà du Danube" (Untersuchungen ueber die Rumänen oder sogenannten Vlachen, welche jenseits der Donau wohnen, Pesth, 1808).

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

-12-

Un an plus tard il faisait paraître sa fameuse tentative d'unification du parler macédo-roumain et de la langue daco-roumaine, ou "Arts de lire en roumain avec des caractères latins, lesquels sont les anciennes lettres des Roumains" ("Măestrăa fiovăsiirii românești cu litere latinești care sunt literile românilor ceale vechi", Buda, 1809).

Ce fut précisément cette affirmation unanime et permanente de la conscience nationale des Aroumains qui provoqua cette objurgation colérique du grammairien grec Néophite Duca: "... par leur attachement têtue à l'idiome paternel, et par leur manie de se glorifier à chaque instant de leur descendance de hommes, - eux qui le destin avait confiné parmi les Grecs". "Ils s'avilissent- écrit Néophite Duca- à parler cette langue ignoble et désagréable. De là de désordres... Et ils se vantent d'être les descendants des Hommes, alors qu'ils se sont nourris de lait grec; c'est la langue grecque qui leur est familière; et les coutumes grecques qu'ils ont suivies... et c'est de même à la manière grecque qu'ils devraient se cultiver". (Néophite Duca, Logon peri Katostasas skolon, in "Maximen Tyrion logoi", Vienne, 1810).

A ces attaques contre les macédo-roumains répondit le savant aromounes Mihail G. Boiagi, qui publia en 1913 la "Grammaire roumaine ou macédo-roumaine" écrit en langue roumaine et allemande et imprimée à Vienne, où il était professeur de grec. Dans la préface de ce livre, l'auteur s'attache à montrer la nécessité d'étudier la langue maternelle, ajoutant que "le roumain ne doit pas avoir honte de sa langue, mais plutôt en être fier". Et faisant allusion à la propagande que Néophite Duca menait dans ses écrits contre le macédo-roumain, il ajoute: "Même si les roumains avaient été des Hottentots ils auraient eu le droit et le devoir de se cultiver dans leur propre langue, comme étant le moyen le plus propre à leur perfectionnement".

Ces diverses tentatives de promouvoir la langue, maternelle comme moyen d'instruction pour les Aroumains furent cependant étouffées par l'intervention brutale du patriarcat grec de Constantinople, qui mit à l'index tant l'innocent Abbé-daire d'Ucutu que la Grammaire de Boiagi, et persécuta leurs auteurs. Elles prouvent elles aussi que le rumanisme des Valaques de la Macédoine et de l'Empire n'est pas une création artificielle du gouvernement de Bucarest, comme l'ont toujours prétendu les Grecs, et comme l'ont soutenu ces derniers temps Messieurs Sophocle

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

-13-

Vénizélos et Averof, -parce qu'ils s'est manifesté avec résolution à une époque où les pays roumains eux-mêmes étaient opprimés par les princes Phanariotes. La vérité est qu'à la base du réveil national des Aromounes se trouve l'impulsion populaire d'une vieille tradition.

Plus tard, lorsque les Principautés roumaines s'unirent et obtinrent leur indépendance, le travail interrompu pendant un demi-siècle fut repris par les Aromounes qui résidaient en Roumanie, comme aussi par les grandes patriotes roumaines comme Héliade Radulescu, Dimitriu Salinteanu, Costache Negri, le général Tell, etc., qui, exilés après l'échec de la révolution de 1848, eurent l'occasion de connaître l'élément roumain des Balkans.

La première école roumaine des Balkans fut ouverte en 1864 à Iarnova, près de Konastir (Macédoine serbe), et par la suite, malgré les nombreux obstacles créés par le Patriarcat de Constantinople, le nombre des écoles roumaines a crû chaque année, grâce à l'esprit vraiment apostolique des instituteurs et au bon accueil réservé à cette initiative par la majeure partie de la population aromounes. "De cette façon les écoles se multiplièrent chaque année, si bien qu'en 1900, après un activité de 36 ans, les Macédo-roumains possédaient dans le sud de la péninsule balkanique 6 écoles secondaires, et 113 primaires, ainsi que plusieurs églises où l'office était célébré en roumain" (Th. Capidan, "Les Macédo-roumains", p. 67).

Les obstacles restèrent cependant considérables, surtout en raison du fait que les Turcs ne reconnaissaient pas les Aromounes comme minorité ethnique. Finalement, le 5 mai 1905, grâce à l'heureuse intervention de Mr. Al. Lu. Lahovary, alors ministre à Constantinople, un traité du Sultan reconnaît aux Aromounes le caractère de nationalité distincte, de sorte qu'on ne les considérât plus comme "roumains" (grecs), comme on l'avait fait jusqu'alors, à cause de la confusion permanente en Turquie entre le concept de nationalité et celui de religion, "mais soient considérés dorénavant comme "Vlachs" (Valaques), aient droit à l'usage de leur langue dans l'église et dans l'école, soient libres d'élire leurs propres "muhtar" (maires), et jouissent, en général, de tous les droits civils et civiques reconnus aux autres nationalités non musulmanes de l'empire".

"Le Patriarche Joachim III - écrit Benedetto De Luca - déclara une guerre sans quartier à la propagande roumaine. Il commença par foudroyer le clergé vala-

-que de ses anathèmes, puis, une fois émoussées sans résultat les armes spirituelles, il recourut au bras séculier de l'oppression, à l'intervention des bandes de ces " entartes ", qui, organisées en 1904 pour combattre l'action des comitadjis bulgares, furent en réalité employées à étouffer par le fer et le feu le réveil de l'élément latin de la Turquie d'Europe. Du prêtre tué à son autel parce qu'il officiait en roumain, aux villages pillés, incendiés et détruits -du refus de sépulture chrétienne au second baptême imposé après le premier imparté par le prêtre valaque, il n'est pas de sacrilège, pas d'iniquité qui ait été épargnée. Une terreur épouvantable fut déchaînée contre les Aroumains. Dans chaque village, dans chaque hameau valaque on proclamait des avertissements de ce genre: "nous portons à la connaissance des citoyens que quiconque se déclarera roumain de nationalité et enverra ses enfants à l'école roumaine ou priera dans l'église sera condamné à mort et décapité" (A. Balcani, Itinéraires albanais, p.21). Des centaines de chefs aroumains et des milliers de braves gens, vieillards, femmes et enfants, souffrirent le martyre pendant cette période de terreur déchaînée par les Grecs, et qui dura jusqu'à la fin des guerres balkaniques de 1913 (cf. Ambin, "Les Roumains de Macédoine": "Les Aroumains ont stoïquement affronté tous les périls, enduré tous les martyres, sans reculer devant le sacrifice suprême, pour affirmer leur foi nationale").

Au traité de paix de Bucarest, conclu le 10 août 1913, la Grèce, la Bulgarie et la Yougoslavie consentent "à donner l'autonomie aux écoles et aux églises des Koutzo-Valaques se trouvant dans les futures possessions respectives, et à permettre la création d'un épiscopat pour ces mêmes Koutzo-Valaques, avec la faculté, pour le Gouvernement roumain, de subventionner les dites institutions culturelles présentes et à venir" (A. Stambler, "Les Roumains et les Bulgares, le Traité de Bucarest", Paris 1914). En outre, les Roumains du P i n d e s'étant déclarés autonomes en 1917, on ajouta, au traité de Paris, une clause concernant précisément l'autonomie de ces Aroumains. L'article 1. du Traité avec la Grèce disposait en effet: "La Grèce convient de concéder l'autonomie locale, sous la vigilance de l'Etat hellénique, aux communautés des Valaques du Pinde, en matière de culte, de bienfaisance et d'enseignement" (Mario Toscani, "Les minorances", p.117).

Avec ces engagements solennels pris par les Etats balkaniques on crut que finalement, après ces efforts et des luttes durées plus d'un siècle, les Aroumains

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

-15-

avaient réussi à obtenir le droit élémentaire de s'instruire et de prier dans la langue maternelle, et de s'administrer de façon autonome dans leurs communes.

#### VI. Situation actuelle

Un doit la violation complète des engagements pris par les traités sus-mencionnés au chauvinisme des Etats balkaniques. Dès 1914 la Yougoslavie ferma toutes les écoles et les églises aromounines se trouvant dans les territoires turcs annexés par elle en 1913. Et elle commença une politique féroce de dénationalisation, avec tous les moyens qu'un Etat moderne peut mettre à disposition : des éléments de la vieille Serbie furent transportés en Macédoine, où antérieurement les Serbes n'existaient pour ainsi dire pas, afin de dissocier les groupes minoritaires de bulgares, albanais et aromounins; les noms furent transformés à la manière serbe, pour éliminer toute trace de la véritable nationalité des personnes; ils ne manqua pas non plus des décrets pour punir l'usage de la langue maternelle aromounine, avec amendes et prison; etc. Cette situation n'a pas changé avec l'actuel régime communiste, encore que la Constitution du nouvel Etat, copiée sur celle de l'URSS, se montre théoriquement très généreuse avec les minorités ethniques, et nonobstant la création d'un prétendu "Etat macédonien" de Skoplije.

L'Albanie, fermant de toutes les écoles des "écoles d'Etat" a pratiquement éliminé l'enseignement roumain; l'actuel régime a aboli entièrement les écoles des Aromounes. De même la Bulgarie, qui a fermé le peu d'églises et d'écoles qui existaient dans ce pays.

L'Etat grec, sur le territoire duquel vivent environ 400.000 Aromounes, comme nous l'avons déjà souligné, toléra pendant quelque temps les églises et les écoles aromounines de cette partie de la Macédoine que lui avait donnée le traité de Bucarest; mais il ne permit jamais l'ouverture d'écoles en Epire et en Thessalie, où les Aromounes se trouvaient également en grand nombre. Il persécuta de diverses manières les Aromounins qui fréquentaient les églises roumaines et envoyaient leurs enfants dans les écoles roumaines, et après la convention sur les échanges de population conclue avec la Turquie en 1923, la Grèce tira prétexte de l'afflux énorme de 1.500.000 réfugiés grecs d'Asie mineure pour contraindre les minorités aromounine et bulgare de la Macédoine à se réfugier, complètement appauvries, en Roumanie et en Bulgarie.

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

-16-

L'Etat grec, lui aussi, transforma les noms des personnes, et, pendant quel que temps punit d'amende et de prison l'usage de la langue macédo-roumaine. Après la dernière guerre, sous le prétexte que la Roumanie a participé au bloc germano-italien, la Grèce a fermé toutes les écoles et toutes les églises roumaines, mettant en prison prêtres et enseignants, ainsi qu'une bonne partie des chefs de communautés macédo-roumaines. Une terreur des plus atroces pèse depuis lors sur la minorité roumaine de la Grèce, soutenue par des campagnes de presse dont l'intensité est arrivée au point de préconiser le délit comme mesure d'Etat contre les minorités ethniques.

"A l'avenir, écrit par exemple le journal grec "Nea Alithia", juillet 1948, -les minorités ne doivent plus exister .... il faut faire en sorte qu'il n'existe plus de minorités ethniques en Grèce... roumanisants et roumanisants, bulgares et bulgarisants n'existent pas et ne doivent pas exister : tous devront être Grecs. Et s'ils ne le veulent pas, ou veulent être de mauvais Grecs, ils n'auront pas de place parmi nous".

"Comme nous avons déjà eu l'occasion de souligner une autre fois, écrit le professeur d'université Dascalachis dans le journal "Ethnos" d'Athènes, du 2 juillet 1948, sous le titre "Que les Roumains soient chassés!" -"on a mal fait de reconnaître par les traités et les conventions de Bucarest la protection roumaine pour les Koutzo-Valaques....Après la libération tous auraient dû être pris et tués. La fin de l'aventure actuelle de la Grèce doit trouver définitivement résolue cette question, avec des faits accablés. Il faut retirer à tous la nationalité grecque, tout de suite, et les chasser avec femmes et enfants, avec tout".

C'est certes un motif de stupeur qu'une telle psychose, tendant à l'extermination d'une population entière, se répande dans un pays qui se prétend démocratique et qui jouit de l'assistance matérielle et morale de l'Occident, juste au moment où l'U.R.S.S. proclame solennellement les "droits de l'homme". C'est donc ainsi que les Etats balkaniques entendent leur devoir de gratitude envers les Roumains, qui -comme nous l'avons vu d'après les confessions des oppresseurs eux-mêmes- ont prodigué avec une générosité si chrétienne leur sang, leur intelligence, et leur argent pour assurer l'indépendance et l'émancipation politique, économique culturelle des peuples voisins.

VII. Solutions pour l'avenir

En présence de tout ce qui est arrivé dans le passé et que nous avons voulu documenter, en présence surtout de la sauvage persécution de ces dernières années contre les minorités aromaines dans les Balkans, il devient d'une nécessité absolument urgente que l'O.N.U. prenne sous sa protection ces populations menacées d'une extermination complète? Le premier pas serait d'exaucer leurs légitimes requêtes, telles que nous les avons exposées plus haut; mais certes ce ne seraient encore que des mesures en quelque sorte superficielles, tant que n'aura pas changé la mentalité chauviniste qui imprègne actuellement les chefs des pays balkaniques. Il faudra en outre tenir compte des réalités géo-politiques de ces régions, qu'on a négligé jusqu'ici.

Pour assurer la cohabitation harmonieuse et durable des peuples balkaniques, il conviendrait, selon notre manière de voir, de garantir:

1) le respect au principe de l'égalité des droits et de l'auto-décision des peuples des Balkans. et puisque, dans le secteur de la Macédoine, l'application de ce principe rencontrerait des difficultés insurmontables, étant donné la compénétration des peuples qui l'habitent, nous estimons opportun d'examiner la possibilité de constituer un Etat macédonien indépendant, décentralisé sur le modèle cantonal de la Suisse, pour permettre le libre développement des diverses nationalités. Mettant cet état sous la protection de l'O.N.U., non seulement on donnerait une juste solution aux doléances des Aromaines, mais on éliminerait en même temps les causes des fréquents ~~conflits armés~~ conflits que l'histoire enregistre entre les divers états balkaniques limitrophes;

2) la diffusion de la conception humanitaire qui est à la base de l'O.N.U. Afin que la solution d'un état macédonien puisse être durable, il est nécessaire que les Nations Unies mettent en oeuvre tous les moyens de persuasion à leur disposition pour mettre en fuite le chauvinisme étroit des actuels dirigeants des états balkaniques, et leur ouvrir les lumineuses perspectives de la tolérance réciproque, profitable à tous. Une telle tolérance serait d'autant plus à souhaiter, et d'autre part naturelle, que les peuples balkaniques ont à peu près la même composition ethnique, qu'ils la même évolution historique, et qu'ils auront certainement un même destin.

POOR QUALITY DOCUMENT  
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

1955.181

-18-

On pourrait de cette manière arriver à l'Union des Etats balkaniques, avec la disparition de tant de frontières artificielles, et en grande partie arbitraires, qui morcellent aujourd'hui l'unité de la péninsule, causant des perturbations économiques endémiques et des complications politiques extrêmement difficiles à résoudre. Un bloc balkanique de ce genre non seulement serait une garantie d'équilibre économique et politique dans le secteur des Balkans, mais deviendrait un élément extrêmement précieux pour la constitution de l'Union européenne tant désirée et tant attendue.

Dans le cadre de ce bloc de paix et de concorde les Aromounes, dispersés comme ils le sont aujourd'hui sur tout le territoire de la péninsule balkanique, pourraient apporter -comme nous avons vu qu'il l'ont fait dans le passé- toute leur contribution, dans toutes les branches d'activité : contribution dont bénéficierait toute la communauté balkanique.

Mais en attendant l'élément a r o u n u i n <sup>me</sup> demande que la J U S T I C E !